

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 83 (1938)  
**Heft:** 6  
  
**Rubrik:** Revue de la presse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

## REVUE DE LA PRESSE

---

### OPINIONS ALLEMANDES

L'infanterie de l'air dans la défensive. — L'armée gouvernementale espagnole d'aujourd'hui.

#### L'infanterie de l'air dans la défensive <sup>1</sup>.

Dans la *Deutsche Wehr*, M. Hans Steinberger a récemment étudié le problème de l'emploi de l'infanterie de l'air dans la défensive.

Certes, dit l'auteur, on a au début de la constitution des premiers éléments de l'infanterie de l'air, concentré toute son attention sur l'emploi plutôt offensif de cette nouvelle sorte d'infanterie ; mais si l'emploi de cette infanterie sur les arrières peut se concevoir dans des régions peu peuplées, comme le sont par exemple certaines régions russes, il ne saurait en être de même en Europe centrale ou occidentale où la densité de la population est plutôt assez forte ; c'est une arme qui sert à gagner du temps, mais dans ces dernières régions elle trouvera rapidement devant elle des éléments adverses qui paralyseront son action.

Il n'en est plus de même dans les moments de crise sur la défensive où le proverbe est toujours vrai : « Aide rapide est une aide double » ; il y a sur la défensive des situations où deux compagnies qui en une heure peuvent parfois être sur place, valent mieux que dix divisions le jour suivant, et dans la dernière guerre mondiale nombreuses ont été les occasions où le défenseur aurait pu mettre favorablement en action un ou deux régiments d'infanterie de l'air, et où certaine vigoureuse division n'aurait point été détruite si l'on avait pu boucher le trou rapidement et non avec des troupes fatiguées qui, au surplus, étaient exposées à de lourdes pertes pendant leur marche sur leur point d'engagement.

Mais, poursuit l'auteur, il faut considérer le problème à un échelon plus élevé, ne pas envisager l'emploi de l'infanterie de

<sup>1</sup> *France militaire* du 29 mars.

l'air seulement dans des crises, sur la défensive, mais par rapport au problème général de la constitution des réserves.

Jusqu'à présent on a considéré que tout élément sur la défensive devait mettre un tiers de son effectif en réserve; il s'ensuit qu'il y a tout au plus sur le front même un cinquième de l'effectif et comme il faut tenir les réserves assez près du front si l'on veut qu'elles entrent à temps en action, il faut beaucoup de réserves sur le front de l'armée.

Comme dorénavant la possibilité existe de transporter de l'infanterie de l'air au moins quinze fois plus vite que ne le peuvent faire des troupes à pied, on peut envisager que les armées pourraient renoncer, jusqu'à un certain point, à la constitution de fortes réserves; la conséquence serait que les troupes sur le front pourraient assurer la garde de secteurs beaucoup plus considérables et que les armées pourraient disposer de troupes bien supérieures en nombre pour leurs opérations offensives; de la sorte on pourrait avancer que l'infanterie de l'air engagée défensivement viendrait, quoique indirectement, contribuer à l'accroissement de la force offensive d'une armée.

Certes, dit l'auteur, il s'agit d'effectifs assez considérables d'infanterie de l'air et non de petits éléments à mission d'espionnage, de sabotage, de terrorisation...

Mais si l'on veut transporter des contingents sérieux d'infanterie de l'air, il faut beaucoup d'avions de transport et c'est là que commencent les difficultés.

A l'heure actuelle l'aviation est toujours en perpétuel renouvellement; on cherche du nouveau matériel et du matériel plus rapide; les fabriques sont ainsi écrasées de travail et si l'on voulait, outre les appareils de bombardement, construire des avions de transport moderne, il faudrait réduire la construction des premiers et cela on ne le veut pas, et l'infanterie aérienne n'a pas encore fait ses preuves.

Toutefois, que faire d'un matériel encore utilisable, mais qu'un autre matériel a déjà surclassé? On ne peut pas à la fois construire « bombardiers » et « transporteurs », mais on peut utiliser le vieux matériel et *d'autre part, il est temps de s'occuper de la mise sur pied de certains contingents de l'infanterie de l'air afin d'avoir le temps d'instruire cette nouvelle infanterie et de disposer en temps voulu d'éléments instruits de cette infanterie.*

Conclusion : *il faut équiper l'infanterie de l'air avec le matériel d'aviation qu'actuellement on réforme prématurément.*

Cette limitation dans le domaine de la qualité impose une limitation dans l'emploi et un renoncement provisoire à l'emploi offensif de l'infanterie de l'air.

Certes, il ne faut pas ériger en principe qu'un matériel déclassé, un peu lent, un peu moins maniable, est assez bon pour transporter des soldats de haute qualité et difficilement remplaçables ; il faudrait un matériel de haute valeur pour une troupe appelée à se battre isolément, mais si l'on ne peut pas à l'heure actuelle disposer d'un tel matériel, il faut réduire l'ampleur des tâches à donner à l'infanterie aérienne.

Ce n'est que plus tard que se solutionnera la question du matériel de transport quand une véritable infanterie de l'air aura été mise sur pied.

Il faudra en tout état de cause réfléchir à l'emploi offensif d'une troupe si chère et si difficilement remplaçable, surtout en Europe où le climat n'est pas précisément favorable à de telles entreprises. Ne semble-t-on pas déjà en Russie prêt à « reconsidérer » dans son ensemble le problème de l'emploi de l'infanterie de l'air ?

En tous cas le mot d'ordre est aujourd'hui : « Prudence ».

La neutralité de l'Orient est différente de la nôtre, écrit l'auteur ; on ne sacrifie pas chez nous des hommes aussi facilement qu'en Orient, bien qu'il semble qu'aujourd'hui la valeur humaine diminue.

Il faudra toujours compter avec la possibilité de voir se produire des débarquements aériens sur les arrières ; pour y parer, il faudrait sur tout le territoire, tenir prêts des détachements automobiles ; mais pour répondre à une attaque de parachutistes ne serait-il pas aussi possible d'employer des parachutistes ? Il suffirait peut-être de disposer certains éléments de cette nature dans quelques garnisons réparties sur tout le territoire ; les avions commerciaux pourraient en assurer les déplacements, sans compter qu'il ne faudrait nullement renoncer à envisager l'emploi de quelques éléments de l'infanterie de l'air pour des entreprises lointaines.

### **L'armée gouvernementale espagnole d'aujourd'hui.**

On a beaucoup écrit sur l'armée rouge en Espagne, fait ressortir le *Völkischer Beobachter*, mais son vrai visage est peu connu ; on peut y voir aujourd'hui, ajoute ce quotidien, la première formation d'une armée et sa mise en action sous le signe de la *révolution mondiale* ; aussi bien le journal publie-t-il une étude sur la situation de cette armée telle qu'elle apparaît à son correspondant du côté franquiste en Espagne, M. René Bayer. Cette

<sup>1</sup> *France militaire* du 25 mai 1938.

étude étant très intéressante, nous en donnons ci-dessous les passages essentiels :

Sous le rapport du commandement il est caractéristique, dit l'auteur, que l'armée rouge espagnole a un commandement unique, ce qui exclut les rivalités entre commandants d'armée et de corps d'armée.

Le commandant en chef est le ministre de la guerre, hier Prieto, aujourd'hui Negrin ; le chef de l'état-major est *depuis le début de la guerre civile* un officier de l'active, le colonel Rojo, aujourd'hui général : Prieto et Negrin sont des hommes politiques qui ont de l'autorité et veillent sur l'autorité du chef d'état-major.

Le général Rojo a gagné confiance et autorité qui n'ont jamais été diminuées ; officier de l'active, il ne sympathisait pas avec les révolutionnaires bolchéviques, mais on lui a toutefois confié le sort de l'armée. Pour les armées, corps d'armée et divisions, les conditions devaient être analogues : action en commun de la direction militaire et de la direction politique ; à côté de tout chef militaire jusqu'à la compagnie inclusivement un chef politique.

Toutefois le résultat n'était pas le même : entre Negrin et Rojo il y avait des rapports de commandant en chef avec son chef d'état-major, tandis que pour les autres formations militaires *l'homme politique était sur un pied d'égalité avec le chef militaire* ; cette situation offrait un immense inconvénient : dualité de la direction, sans compter toute une foule de désavantages : si bien qu'on peut déjà *parler aujourd'hui de la faillite des commissaires politiques*.

La plupart du temps le chef de la formation était un ancien officier de l'active ; le *commissaire politique, lui, n'avait aucune instruction militaire* ; la responsabilité dans le domaine militaire incombait au chef militaire, celle du domaine politique au commissaire ; ce dernier devait signer les ordres militaires et inversement ; il s'ensuivait qu'il signait des ordres qu'il ne comprenait pas toujours et que le chef militaire trouvait cette activité du commissaire comme une surveillance pesante.

M. René Bayer a interrogé un certain nombre d'officiers de l'armée rouge espagnole sur la *faillite du commissaire politique* ; unanimement ceux-ci ont déclaré que ce qui était contraire à cette instruction *c'était l'émiettement du commandement qui en découlait*. L'absence de compétence constituait un inconvénient supplémentaire qui n'avait de valeur que pour l'armée rouge espagnole, mais dans cette armée, les commissaires ont contribué eux-mêmes à compromettre leur autorité ; beaucoup d'entre eux, ne connaissant rien du militaire, étaient, par surcroît, *des illettrés* ; pour entretenir le courage de la troupe ils mentaient à celle-ci, qui s'en aperçut et n'en voulut plus.

De tous ces faits résulte l'attitude générale de cette armée rouge espagnole ; elle est capable de succès militaires pour des entreprises tactiquement logiques, mais dans l'ensemble elle *donne l'impression d'une armée sur la défensive, qui mène en permanence un combat en retraites.*

Dans le domaine de l'organisation, la constitution de cette armée sous le signe de la révolution mondiale bolchévique est un exemple classique de ce que peut faire une minorité politique résolue grâce à des actions vigoureuses, mais qui, toutefois, ne doit pas réussir parce que son action ne conduit pas à une communauté réelle.

L'auteur déclare que les communistes ont toujours été une minorité en Espagne ; les bolchéviks qui tirent les ficelles en Espagne rouge ont essayé de parer aux difficultés qui sont inhérentes à toute armée révolutionnaire par une organisation bien conçue : *ils ont, certes, réussi à placer l'armée sous un commandement unique et sévère, mais ils n'ont pas réussi à former une troupe homogène ni non plus à donner à cette troupe le même esprit ; on a fait appel à la conscience mondiale et on a pu ainsi organiser des livraisons d'armes, mais on n'a pas réussi à avoir un armement uniforme ni en fusils ni en mitrailleuses ni en canons ; on a gagné du temps pour lever des recrues, mais on n'a pas pu les dresser complètement.*

D'un côté l'armée nationale offre une cohésion morale politique et organique ; de l'autre il y a des communistes, des anarchistes, des sociaux-démocrates, des libéraux de gauche, des catholiques, des séparatistes, des étrangers et la grande masse des gens sans opinion qu'on a enrôlés de force dans l'armée.

Si l'armée rouge a pu résister si longtemps à l'armée nationale, cela tient à trois causes d'après l'auteur :

- les conditions arriérées dans l'armée avant les événements ;
- l'intervention des puissances démocratiques ;
- le grand nombre de mesures d'organisation pour égaler l'armée nationale.

L'auteur donne pour finir la composition des forces gouvernementales : *cinq armées* de 2 à 4 corps chacune, chaque corps ayant 2 à 4 divisions : chaque division 2 à 4 brigades, la brigade comptant 2500 hommes ; l'armée rouge compte donc 50 divisions, 170 brigades, 500 000 hommes.

Avant la percée nationaliste jusqu'à la mer, on comptait :

L'armée de l'Est en Catalogne : 3 corps ;

L'armée du Levant (Montalban) : 3 corps ;

L'armée du Centre (Madrid) : 4 corps ;

L'armée d'Estramadure (Tolède) : 2 corps ;

L'armée d'Andalousie : 2 corps.

En outre, il y avait un service de protection côtière comprenant des brigades ayant besoin de repos.

La force de l'armée d'Andalousie (colonel Prades) est variable : elle doit fournir certaines de ses brigades aux ports principaux de combat ; il en est de même de l'armée du Centre, qui ne peut conserver là tous ses effectifs si l'attaque vient par ailleurs ; de même aussi pour l'armée de l'Est (colonel Linares).

---